Sica. « L'ambiance est à l'exaspération »

Propos recueillis
par Sophie Prévost

Président de la Sica de Saint-Pol-de-Léon (29), Jean-François Jacob (ci-contre) se fait le porte-parole « de l'exaspération ambiante » dans les campagnes, côté légumiers, aussi. « Les entraves » au projet Combiwest pourraient, dit-il, « être le ras-le-bol de trop ».

Photo S.P.

> La Sica et les producteurs légumiers n'ont pas réagi durant les actions agricoles de la semaine passée. Pourquoi ?

Parce qu'on nous a déjà suffisamment entendus en 2013 et 2014, et que ce que nous dénoncions à l'époque rejoint totalement les revendications des éleveurs actuellement mobilisés. C'est l'ensemble de l'agriculture qui est touchée par cette distorsion de concurrence. Nous sommes totalement solidaires, évidemment. Seul un allégement des charges pourra solutionner le problème de fond. Ce n'est pas parce que l'on entend moins les producteurs légumiers et horticoles que l'exaspération est moins là. Il faut savoir que les enveloppes annoncées le 24 septembre 2014 par le gouvernement n'ont, à ce jour, toujours pas été entièrement versées.

> Un mot sur le persil russe, intercepté lundi en Alsace, dans des cagettes Prince de Bretagne ?

Voilà, malheureusement, l'illustration d'une situation de fraude que nous dénonçons depuis des années ! La réutilisation des emballages est interdite, dans le cadre du circuit de traitement des produits frais. Mais elle se pratique tous les jours. C'est facile d'être plus compétitif, quand on ne doit pas payer d'emballage ! On pourrait reparler aussi de la fausse échalote, contre laquelle le ministère de l'Agriculture nous avait promis d'être en veille. Rien n'a bougé depuis neuf mois...

> Vous pointez du doigt les blocages administratifs, qui empêchent, dites-vous, d'innover et de gagner de nouveaux marchés. Lesquels ?

Le maître mot de la Sica a toujours été l'anticipation. Chaque fois que notre territoire, qui est excentré, a mis en place des outils pour atteindre les marchés de consommation, nous nous sommes enrichis. Aujourd'hui, le ferroviaire est l'outil logistique indispensable, dont la Bretagne a besoin pour exporter des produits à haute valeur ajoutée et gagner de nouveaux marchés. Les Chinois sont, par exemple, très intéressés par une « route de la soie ferroviaire », qui partirait de Morlaix, en passant par l'Allemagne et la Russie. Mais nos deux gros projets de stations légumières nouvelle génération, à Plouescat (29) et Saint-Pol-de-Léon, sont bloqués. Sans parler de notre société de fret ferroviaire Combiwest, qui est en permanence entravée.

> Concernant Combiwest justement, vous tirez aujourd'hui « la sonnette d'alarme ». Pourquoi ?

Parce que les entraves directes au développement de la société (essieux sciés, locomotives sabotées...), depuis sa création en 2011, ont atteint un sommet ce mois-ci. Depuis un an et demi, je rappelle qu'aucun train (chargé de caisses remplies de marchandises, dont des légumes) ne peut partir de Morlaix. Pire : les « sillons » (trajets) que SNCF-Réseaux nous propose sur nos autres lignes pour la semaine prochaine sont tout simplement inexploitables ! La coupe est pleine. J'en appelle à une réponse rapide du gouvernement. Si nos trains ne roulent pas lundi, je ne suis pas sûr que les autres pourront rouler normalement, non plus...